

miers d'une main avare et distraite sur tous les chemins de la vie, comme la Nature sème les autres avec prodigalité dans le sable de tous les rivages. On en trouve partout, et chacun peut en ramasser quelques-uns. Dieu les abandonne aux recherches avides et à l'espérance éternelle de l'homme.

Laverdière eut tout à coup un accès de gaieté, un rire subit, qui sonna clair, comme l'écho d'une joie enfantine.

— Quels grands bébés nous sommes ! s'écria-t-il. Voilà que nous discutons des quantèmes et des vendredis, comme deux vieilles filles qui se disputent sur le plein de la lune ou le saint du calendrier ! Après tout, c'est encore une manière (je ne dirai pas la meilleure) d'étudier notre histoire du Canada et de rafraîchir notre mémoire à la glorieuse lumière de ses éphémérides !

— Nos éphémérides canadiennes-françaises, savez-vous bien qu'il y avait là matière à très bel almanach ? C'est un travail que j'avais commencé. Ça, n'en parlez jamais, je vous le dis en confidence, l'aventure a raté, magistralement raté... faute de temps.

— Que voulez-vous, ajouta le maître-ès-arts, avec un regret dans la voix, je suis parti si vite, l'on est venu me chercher si brusquement ⁽¹⁾.

— Qui donc ? lui demandai-je, sans défiance.

Et Laverdière me répondit :

— La Mort !

Il souriait doucement comme sa belle voix harmonieuse laissait tomber ce mot terrible, qu'il prononçait avec la tendresse d'un nom ami.

La Mort ! Etrange phénomène, ce mot formidable, qui eût arraché un léthargique à son sommeil fatal, ne réveilla pas ma

1. M. l'abbé Laverdière mourut après deux jours de maladie seulement.

M. Faucher de Saint-Maurice, l'un de nos littérateurs canadiens-français les mieux connus, a publié une biographie très sympathique de l'abbé Charles-Honoré Laverdière. On la trouvera dans la *Collection des brochures canadiennes* de la Bibliothèque de la Législature de Québec, volume 47.